

Chapitre 8 – Une enquête de Sherlock Holmes

Texte 2 p. 193 – Le début d'une aventure

Les événements que je vais relater ici se déroulèrent au commencement de mon intimité¹ avec Holmes, lorsque, célibataires tous deux, nous logions ensemble dans Baker Street. J'aurais pu les publier plus tôt, si je n'avais promis le secret, et je n'ai été relevé de ma parole que le mois dernier

5 par la mort inattendue de celle à qui je l'avais donnée. Le moment est venu de faire connaître ces faits, car j'ai appris de source certaine qu'il s'est répandu sur la mort du docteur Grimesby Roylott des bruits qui tendraient à rendre l'affaire encore plus grave qu'elle ne l'a été en réalité.

C'était au commencement d'avril 1883² que, me réveillant un matin,

10 je trouvai Sherlock Holmes, tout habillé, auprès de mon lit. Il n'était pas matinal d'habitude, et comme l'horloge sur la cheminée marquait seulement sept heures un quart, je le regardai avec surprise et un tant soit peu de ressentiment³, pour m'avoir troublé dans mon sommeil, moi, homme maniaque.

15 — Très fâché de vous réveiller, Watson dit-il, mais nous en sommes tous là ce matin ; Mme Hudson⁴ a donné le branle⁵ et ayant été tirée brusquement hors de son lit elle s'est vengée sur moi, et moi sur vous.

— Qu'y a-t-il donc ? le feu ?

— Non, une cliente, une jeune fille qui s'est présentée chez moi dans un

20 état d'agitation extrême, et qui insiste pour me voir. Elle attend au salon. [...]

Rien ne me passionnait davantage que de suivre Holmes dans ses investigations professionnelles, et d'admirer les déductions⁶ rapides et aussi

intuitives que rapides, au moyen desquelles il démêlait les problèmes qui lui étaient soumis. Je m'habillai rapidement, et au bout de quelques minutes
25 j'avais rejoint mon ami au salon.

Nous nous trouvâmes en présence d'une dame, vêtue de noir⁷, avec un voile épais sur le visage ; en nous voyant elle se leva du siège qu'elle avait choisi près de la fenêtre.

— Bonjour, madame, dit Holmes cordialement, je m'appelle Sherlock
30 Holmes, et voici le docteur Watson, mon ami intime et mon associé, devant qui vous pouvez parler aussi librement que devant moi. Ha ! je suis bien aise de voir que Mme Hudson a eu le bon esprit de faire du feu. Ayez la bonté de vous en approcher, et je vais vous commander une tasse de café chaud, car je vois que vous grelottez.

35 — Ce n'est pas de froid que je tremble, dit la femme, à voix basse, en changeant de place.

— De quoi donc ?

— C'est de peur, monsieur Holmes, je dirai même d'effroi.

À ces mots elle leva son voile, et nous pûmes voir qu'elle était en effet
40 dans un état d'agitation pitoyable : ses traits étaient tirés, sa peau livide, ses yeux inquiets, effrayés, hagards comme ceux d'une bête traquée. Son extérieur était celui d'une femme de trente ans, mais avec des cheveux gris prématurés, et une expression de grande lassitude. Sherlock vit tout cela d'un de ses coups d'œil rapides et pénétrants.

45 — N'ayez pas peur, dit-il d'un ton affectueux, en se penchant vers elle et lui touchant le bras ; nous allons éclaircir cela rapidement, j'en suis sûr. Il me semble que vous êtes venue par le train.

— Vous me connaissez donc ?

— Non, mais je vois votre billet de retour dans votre gant gauche. Vous
50 avez dû partir de bonne heure et vous avez fait une longue route en dogcart⁸,
par de mauvais chemins avant d'arriver à la station⁹.

Elle sursauta et, stupéfaite, regarda mon compagnon.

— Il n'y a là aucun mystère, chère madame, dit-il en souriant. La manche
gauche de votre jaquette¹⁰ est tachetée de boue en sept endroits ; les
55 marques en sont encore fraîches ; il n'y a qu'un dog-cart pour éclabousser
de cette manière ; surtout lorsqu'on est assis à la gauche du conducteur.

— Quelle que soit votre méthode de raisonnement, vous êtes tombé juste,
dit-elle. J'ai quitté la maison avant six heures, je suis arrivée à Leatherhead¹¹
à six heures vingt, et à Waterloo¹² par le premier train. Monsieur, je ne
60 puis plus y tenir, je deviendrai folle si cela continue. Je n'ai personne à
qui m'adresser, personne absolument, et la seule qui s'intéresse à moi, un
jeune homme, ne peut m'être que d'un faible secours. J'ai entendu parler
de vous, monsieur Holmes, par Mme Farintosh, que vous avez aidée
dans une circonstance difficile. C'est par elle que j'ai eu votre adresse.

65 Oh ! monsieur, pensez-vous que vous puissiez m'aider, moi aussi, et au
moins jeter quelque lumière dans le chaos qui m'entourne ? À présent,
je ne saurais vous rémunérer de vos services, mais dans un mois ou deux
je serai mariée, je pourrai disposer de ma fortune et alors vous verrez que
je ne suis pas une ingrate.

70 Holmes se tourna vers son bureau et en tira un carnet qu'il consulta.

— Farintosh, dit-il. Ah ! oui, je me rappelle l'affaire ; c'était au sujet d'une
tiare d'opales¹³. Je crois que ce n'était pas de votre temps, Watson. Je puis

vous assurer, madame, que je serai heureux de me consacrer à votre affaire
comme je l'ai fait pour celle de votre amie. Ne parlons pas d'honoraires¹⁴,
75 je vous en prie, ma profession porte avec elle sa récompense ; je vous laisse
libre de me rembourser les dépenses que j'aurai pu faire, quand cela vous
conviendra. Et maintenant je vous demande d'exposer votre affaire sans
omettre aucun détail qui puisse nous éclairer.

Arthur CONAN DOYLE, *Le Ruban moucheté*, 1892.

1. Intimité : ici, amitié.
2. L'histoire est fictive.
3. Ressentiment : colère, hostilité.
4. Nom de la logeuse.
5. Donner le branle : donner l'impulsion.
6. Déduction : raisonnement menant à une vérité.
7. Le noir est la couleur du deuil.
8. Dog-cart : petite voiture découverte.
9. Station : gare.
10. Jaquette : veste.
11. Leatherhead : ville anglaise, située au sud de Londres.
12. Waterloo : gare londonienne.
13. Tiare d'opale : bijou orné de pierres précieuses.
14. Honoraires : paiement.